

« En quoi Aymeric Chauprade s'oppose-t-il à la vision de la géopolitique développée par Yves Lacoste ? Cette critique est-elle pertinente ? »

Les deux textes proposés, l'un de Yves Lacoste, l'autre de Aymeric Chauprade n'appartiennent pas à la même décennie.

En effet, le « préambule » au Dictionnaire de Géopolitique de Yves Lacoste date de 1993, et, « l'introduction » de « Géopolitique : constantes et changement de l'histoire » de Aymeric Chauprade, de 2008.

Entre ces deux dates, de nombreux bouleversements ont modifié la surface du globe, provoquant des mutations dans le domaine des sciences sociales en générale et en géopolitique en particulier.

Au regard de leurs écrits respectifs, nous pourrions tenter de distinguer, d'une part, ce qui les oppose, et d'autre part d'analyser la ou les pertinences de leur propos par rapport à une approche de la géopolitique classique.

I - Aymeric Chauprade vs Yves Lacoste

A – Idéologise et démocratie

L'un des principaux points de divergence entre les deux auteurs, est la place de l'idéologie dans la définition que nous donne Yves Lacoste de la géopolitique. En effet, A. Chauprade s'appuie sur le fait que Y. Lacoste pose le concept de « représentation » comme pierre angulaire de sa démarche géopolitique, pour le qualifier de nominaliste¹, exempt de toute réalité et uniquement piloté par les idées, comme le serait un adepte de la réflexion identitaire au sens marxiste du terme². De fait, Y. Lacoste assumerait le « prima de l'idéologie » et serait « victime de nominalise »³

Pour Y. Lacoste, les « représentations » correspondent à ce qu'un individu pense, imagine, la façon dont il se « représente » une situation. Il définit la géopolitique comme une confrontation de raisonnements qui s'opposent autour de rivalités de pouvoir. Dès lors, pour comprendre un conflit, il faut en connaître les motivations, donc les idées qui en animent les acteurs⁴. Ainsi, ces « représentations » appartiennent aux peuples.

L'Etat, qui dans une définition classique est l'acteur principal (puisque la géographie se lie au politique, donc à l'Etat), devient pour Y. Lacoste un acteur secondaire, certes indispensable au regard de la légitimité et de la souveraineté, mais, en arrière-plan, alors que le peuple par la démocratie et les débats qui l'anime sont le principal.

Pour que ces représentations existent et se développent, il faut une démocratie solide et bien ancrée ainsi que des médias libres. A cette fin, par « le rôle (...) des médias qui deviennent facteurs géopolitiques (...) influencent l'opinion publique, ils modifient le point de vue (...) des dirigeants »⁵. Cette notion de démocratie semble très présente chez cet auteur, au point d'en

¹ Page 11 du doc de A. Chauprade

² page 11 du doc de A. Chauprade

³ page 11 du doc de A. Chauprade

⁴ page 4 du doc de Y. Lacoste

⁵ page 5 du doc. De Y. Lacoste

faire une sous-partie sous le titre « *le triomphe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (...)* »⁶. Est-ce dû à sa propre histoire : né au Maroc sous protectorat français en 1929, universitaire agrégé de géographie, engagé au Parti Communiste Français jusque dans les années 50 ? Nonobstant, cette fixation sur l'idéologie liée aux peuples le positionne dans une démarche identitaire de la géopolitique.

Quant à A. Chauprade, il estime que l'idéologie est l'une des constantes de l'histoire, mais qu'elle ne fait pas tout. Elle est un moteur susceptible de provoquer des changements de l'intérieur. Il considère la géopolitique comme une science, « *or la science (...) doit (...) refuser les finalités idéologiques* »⁷. Pour lui, laisser l'idéologie dominer est une intrusion dans la géopolitique. En conséquence, dans sa démarche de définition de la géopolitique comme sciences humaines, il propose l'Etat comme référent, clé de voute des sociétés humaines. Et, si l'Etat est le point central, il y a les frontières et donc, l'histoire de ces 2 éléments dans une même continuité de temps.

B – Géographie et géopolitique

L'autre point de divergence est la notion de la géographie dans la géopolitique. A. Chauprade adhère aux théories de F. Thual en ce que la géographie est « *l'étude du rapport de l'homme à la géographie (...) dans ses conséquences sur les relations politiques entre les sociétés humaines* »⁸.

Pour Y. Lacoste, et loin de s'en caché, la « Géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre », ouvrage qu'il publia en 1976 à l'appui de son expérience pendant la guerre du Vietnam. Aussi, pour cet universitaire, la « *géopolitique est une série de drame* »⁹, « *qui définit à un moment donné d'une évolution historique, par des rivalités de pouvoir* »¹⁰. Bref, si le mot est utilisé, c'est pour expliquer les rivalités et conflits dans le monde et en particulier depuis la chute du mur de Berlin. La géographie est quant à elle, liée à la notion de territorialité qui là encore est l'objet de rivalités, de problèmes...

On retrouve chez les deux auteurs la notion de frontière qui pour A. Chauprade fait partie « *intégrante du référentiel* »¹¹, l'Etat, dont l'histoire et les origines sont indissociables de la géographie en tant que telle avec l'étude des reliefs, ressources...

Pour Y. Lacoste les frontières entrecoupent les limites des ensembles spaciaux dont résulte les conflits territoriaux. à encore, géopolitique est synonyme de conflits, de litiges qui peuvent aller au-delà des « dyades » de M. Foucher.

⁶ page 15 duc doc de Y. Lacoste

⁷ page 12 du doc de A. Chauprade

⁸ page 14 du doc de A. Chauprade

⁹ page 3 du doc de Y. Lacoste

¹⁰ page 3 du doc de Y. Lacoste

¹¹ page 19 du doc de A. Chauprade

II – Ces critiques sont-elles pertinentes ?

A – Elles semblent l'être...

Dans l'ensemble, A. Chauprade dénonce la mainmise de l'idéologie sur la géopolitique et l'absence réelle de méthode scientifique telle qu'il expose de façon rationnelle dans une perspective réaliste. Y. Lacoste, quant à lui, puisque la géopolitique a pour « *objet l'étude des rivalités territoriales* »¹², il faut des connaissances scientifiques particulières afin d'analyser les représentations et un « *esprit critique* ». Pour autant, il n'y a pas de fil conducteur tel que l'on peut les trouver chez A. Chauprade ou F. Thual et ses huit conjonctions qui tiennent lieu de « *grille de lecture* »¹³.

B – Pour autant

Pour F. Thual, chacun veut laisser son empreinte, voir imposer le choix de son école de pensée géopolitique par rapport à une autre. Nous sommes dans le domaine des sciences humaines, avec dans le rôle principal, l'humain.

F. Thual soulignait l'inspiration psychanalytique de certains travaux géopolitiques dont les points d'achoppements sont la recherche des causes et des intentions des auteurs.¹⁴

Par la primauté de l'idéologie, la démarche scientifique de Y. Lacoste reste floue, bien qu'argumenté autour de la notion de démocratie et des peuples à disposer d'eux même.

Quoiqu'il en soit, cette façon de penser à ses limites : un dictionnaire doit avoir des mises à jour régulières, qui plus est dans une activité où des pays peuvent disparaître, apparaître, changer de nom, de frontières ... Or aucune mise à jour du Dictionnaire de Y. Lacoste n'a été publiée après l'édition originale de 1993 (1994 version cd-rom).

En conclusion, de par son histoire, la géopolitique a été tabou en Europe pendant près de 40 ans, du fait d'une interprétation idéologique malveillante, celle-ci ayant été par raccourci associée au nazisme, donc condamnée par idéologisme.

Comment peut-on aujourd'hui l'aborder objectivement avec, certes le sens critique nécessaire, et en faire un outil d'étude universel en déterminant, non pas des lois, mais des méthodes sans a priori idéologiques ? En d'autres termes, peut-on aborder, faire de la géopolitique sans pour autant adhérer à une école de pensée idéologique ?

¹² page30 du doc. De Y. Lacoste

¹³ page 11 du doc de F. Thual

¹⁴ page 11 du doc de F. Thual